



Lizer miziek

STROLLAD

BROADEL

BREIZ

MARS  
1943

TRISKELL

LETTRE-CIRCULAIRE MENSUELLE DU PARTI NATIONAL BRETON

## LA VIOLENCE VERBALE ET L'ACTION

**D**ans un récent éditorial de « l'Heure Bretonne », j'ai indiqué que nous acceptions l'idée d'une solution amiable de la question bretonne dans le cadre d'un Etat français fédéral. Je sais que certains adhérents ont été déçus par cet article qu'ils ont trouvé trop modéré. Ils ressentent l'impression que nous baissions pavillon devant le gouvernement français et que nous allons vers la capitulation.

\*\*

Une telle idée, que certains de nos amis nourrissent de bonne foi, provient de plusieurs causes.

Tout d'abord de ce qu'ils ne comprennent pas que « l'Heure Bretonne » n'a pas comme but principal de plaire aux adhérents mais qu'elle constitue un moyen de propagande pour gagner de nouveaux fidèles à la cause bretonne.

Ensuite, beaucoup de nos amis, qui manquent de formation politique, font une regrettable confusion entre le but poursuivi et la tactique employée pour y parvenir. Notre but est clair : sauver la Nation bretonne, car la Bretagne est une Nation et, en politique, notre raison d'être est de libérer cette Nation.

La tactique que nous employons consiste à gagner l'opinion publique bretonne et pour cela à nous garder de l'effaroucher par des outrances de langage. Il faut lui montrer que nous sommes conciliants et que, s'il y a des difficultés en Bretagne, elles proviennent non pas de notre fait, mais de celui du gouvernement de Vichy.

A ce propos, se pose l'idée du séparatisme dont certains voudraient que « l'Heure Bretonne » se fasse le

porte-parole, sans comprendre que, si nous avons abandonné cette attitude, ce n'est pas sans raison.

\*\*

Dans la situation politique actuelle, en effet, le séparatisme n'est pas une position qui convienne; chacun sait que l'Allemagne à l'intention d'organiser l'Europe sur des bases fédéralistes. On nous assure même que Churchill, de son côté, a préconisé lui aussi une organisation fédéraliste.

De toute façon, « séparatisme » comme « autonomisme » ne sont que des solutions purement politiques d'un problème beaucoup plus large qui est la libération et l'épanouissement spirituel et matériel de la Nation bretonne.

Cette libération, nous ne renoncerons jamais à l'obtenir : et nous avons une confiance absolue dans l'avenir de notre Patrie.

Mais, pour l'atteindre rapidement, les adhérents doivent éviter certains travers dont ils sont, surtout les jeunes, assez coutumiers. L'un des plus graves consiste à confondre **LA VIOLENCE VERBALE AVEC L'ACTIVITE.**

\*\*

Ce n'est pas par des invectives contre les adversaires que nous montrerons notre force, comme quelques-uns ont tendance à le croire (l'exemple des gens du Midi est là cependant pour leur montrer leur erreur) mais en gagnant à nos idées la masse du peuple breton.

Les outrances de langage sont peut-être nécessaires aux faibles pour se faire remarquer; elles seraient actuellement inutiles et nuisibles au P. N. B. car elles écarteraient de lui la population bretonne.

(Suite p. 7)

Le Chef du Parti : R. DELAPORTE.

**Militant !**

Ces anecdotes sont prises sur le vif.

Que l'exemple de vos camarades vous incite à devenir des militants actifs et joyeux.

Triskell est votre journal. Écrivez-nous pour nous raconter vos expériences et vos aventures. Elles distraieront et instruiront vos camarades.

SECRETARIAT GÉNÉRAL,  
11, Quai Lamartine, Rennes.

**A la manière de...**

Il y a quelque temps, débarquait d'un camion dans un petit bourg d'Ille-et-Vilaine, un groupe d'une vingtaine de Francistes, hurlant et tout de bleu vêtus.

Ils allèrent trouver le Maire.

— Quelles sont vos opinions politiques, Monsieur ?

— Ça ne vous regarde pas, et d'abord je n'ai pas de compte à vous rendre.

Les francistes le prirent alors à partie, le frappèrent même, inscrivirent sur sa maison « A mort M. M... ». Ils le menacèrent enfin de revenir le dimanche suivant lui casser la g...

C'est pourquoi, le dimanche suivant, une quarantaine de paysans armées de fourches montaient la garde autour de la demeure du Maire.

Mais les « liquettes » bleues ne parurent pas. Dommage !

**Chez les Lorientais**

Un excellent travail a été fait déjà parmi les Lorientais évacués dans la Mayenne.

Notre camarade Le Tirrand, ancien secrétaire de l'arrondissement de Lorient, a su établir ici une utile liaison.

Une permanence fonctionne régulièrement, 4, rue de l'Alma à Laval.

En quelques semaines, un joli nombre d'adhésions a été recueilli.

Des dépôts du journal ont été créés dont la vente s'améliore chaque semaine. En outre, plus de cent abonnements ont été enregistrés en moins d'un mois.

Et que dire de l'accueil fait à l'envoyé spécial de « l'Heure Bretonne » ! Il est partout au moins cordial. Tous ces pauvres gens sont aujourd'hui parfaitement convaincus que nous sommes les seuls à les défendre.

# SUR LE VIF

**De fil en aiguille**

Un membre des Cadres du Parti assiste à une réunion intime, à l'occasion

d'un mariage. On ignore la situation politique de notre ami R. Les langues vont bon train : la guerre, la situation actuelle.

Le maître de maison s'adressant à M. R. :

— « Quelle est votre opinion à l'heure actuelle ? »

Notre ami R. — « Pour moi, la guerre se terminera lorsque l'Europe aura été « concassée »... »

— C'est aussi mon avis. « Fédération », c'est la seule solution... et décentralisation.

Ainsi, la Bretagne en particulier a son mot à dire, j'ai lu récemment une brochure intitulée « Notre lutte pour la Bretagne », je crois. Elle est très bien. Je vous la passerai.

La Bretagne a droit à un *Statut spécial*... »

Et tout le monde d'approuver, y compris un Monsieur de la Mayenne qui se trouvait là...

**Il avait compris**

Quatre voyageurs s'installent dans un compartiment de chemin de fer.

Le premier sort de sa poche l'*Heure Bretonne* et dit : « J'en suis ».

Le second : « Moi aussi ».

Le troisième : « Et moi, comme de juste ».

Le quatrième s'empare aussitôt de sa lourde et mystérieuse valise pour se mettre à la recherche d'un autre compartiment.

**Enfants terribles**

Le petit garçon (six ans) d'un de nos bons amis du mouvement littéraire a déjà des idées arrêtées sur les peuples et les races.

Voyant passer un groupe de soldats noirs, prisonniers, il s'écrie :

— « Tiens ! les pauvres Français ! »

**Du changement**

Ceci se passe dans un département voisin de la Bretagne.

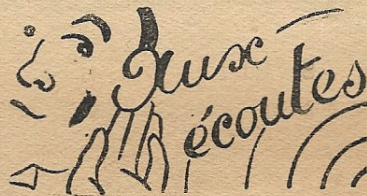
Un de nos amis remplit sa fiche d'hôtel.

Il pousse la conscience jusqu'à garnir consciencieusement la partie destinée « aux étrangers » comme il sied à un voyageur de nationalité bretonne voyageant hors Bretagne.

Protestations de l'hôtelier qui demande des « explications ».

L'explication, c'est l'hôtelière qui la donne elle-même à son mari.

« Mais oui ! Tu sais que, pour les Bretons, tout ça c'est changé depuis la guerre ! »

**Saviez-vous que...**

♦ Le correspondant du grand journal allemand *Das Reich* a fait paraître dans le numéro du 28 février de cet organe un long article intitulé « Les Groupes politiques en France », où il est dit que « les articles du *Pilori* écrits contre le gendre de LAVAL permirent à la police française d'arrêter le rédacteur du *Pilori* ».

♦ Le départ de M. Jacques FESCHOTTE, Préfet du département des Côtes-du-Nord et le dernier Préfet qui eut été nommé en Bretagne par l'illustre Albert LEBRUN, serait dû à une rivalité féminine entre la Préfète et Mme DE KEROUARTZ, femme de l'ancien député de Guingamp. Allons-nous revoir les guerres en dentelle de l'époque de la « Fronde » ? Ce serait, en tout cas, plus agréable que celle que les Anglo-Américains mènent actuellement contre nos malheureuses villes bretonnes.

♦ Le départ de M. FESCHOTTE a donné lieu à un chassé-croisé entre les préfets du département du Var et des Côtes-du-Nord, et tandis que M. FESCHOTTE s'en va à Druguignan, M. LAHILLONNE, lui, doit venir à Saint-Brieuc. Mais le bruit court que ce dernier ne serait pas pressé de se rendre en Bretagne.



Une propagande qui rapporte... Commandez des petits drapeaux bretons pour boutonnière à la Librairie DERRIEN, 35, rue Traverse, Brest.

Vous achetez cela huit sous et le revendez vingt...

Si vous êtes en fonds... distribution à la sortie des écoles.

Qui n'a pas son écusson. Qui n'a pas son petit drapeau !

# Jugements sur la pensée et la culture française

par GUIOMARC'H

## Positions

La lutte engagée entre la Bretagne (celle qui vit, celle qui pense) et la France l'est, avant tout, dans le domaine de l'Esprit.

Le gouvernement français, — la préfecture régionale de Bretagne plus exactement, — a eu peut-être un pressentiment de la chose.

Ce qui permet de le penser, c'est l'organisation, l'an dernier, de ces fameuses conférences universitaires de Bretagne, dans lesquelles de doctes conférenciers français, scandaleusement ignorants de la matière bretonne, avaient pour mission de montrer, envers et contre tout, que si les Bretons ont pu exprimer quelque chose de leur génie, de leur idéalisme impénitent, c'est grâce à la langue et à la littérature française.

Assurément, cette lutte est aussi engagée, — et les apparences parfois le feraient aisément croire à l'homme de la rue, — sur le terrain économique.

Mais d'où vient que toute revendication bretonne, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle émane, possède un caractère, un dynamisme particulier, que n'ont point les revendications, j'allais dire des « autres » provinces françaises ? (Que l'on m'excuse.)

C'est qu'en Bretagne avec une langue spéciale, il y a une tournure une attitude de l'esprit, une pensée, une culture, qui ne sont ni la pensée, ni la culture française, qui s'y opposent sur nombre de points essentiels.

Même chez les Gallos, les Bretons de langue française, ou plutôt romane (ce ne sont pas nécessairement les plus francisés), il est facile de constater une mentalité, une façon de voir pas du tout semblables à celles des régions françaises limitrophes de leur pays.

« Et c'est ce qui est grave », me disait en juillet 1940 un personnage dont l'influence, quoique non officielle, ou plutôt parce que non officielle, est immense dans les milieux agricoles de notre contrée. « Je savais bien que le sentiment breton était toujours vivant, mais j'ignorais que dans le Mouvement Breton général il y eût un mouvement culturel aussi sérieux. Ce mouvement culturel donne à vos réclamations une force terrible et vous fera toujours considérer par n'importe quel gouvernement français comme des gens intolérables... »

« Que voulez-vous ? Pour un individu l'élément primordial qui contribue à former sa personnalité, c'est sa culture, le développement aussi grand que possible donné à son esprit ; c'est sa pensée, la réaction de son esprit en face du réel, la conception particulière plus ou moins adéquate, plus ou moins puissante, qu'il parvient à se faire du monde et de l'homme. Il en est de même pour cette communauté de personnes humaines que forme un peuple. C'est leur Esprit, c'est leur culture, c'est leur pensée collective plus ou moins réaliste, riche,

splendide, fertile qui est l'élément essentiel, l'âme de leur nationalité qui les oppose aux autres hommes des autres nations et les en sépare. »

Je me permis de faire remarquer qu'à mon sens la force de caractère avait également une part considérable dans la formation de la personnalité d'un individu, et qu'un peuple d'hommes au tempérament volontaire avait plus de chances que tout autre à garder son autonomie. Ce qui me fut concédé, non sans cette réflexion très juste que tout élan dynamique, toute force, aveugle de soi, n'est un élément de perfection que si elle est dirigée dans le sens convenable par la pensée laquelle a toujours ainsi, sinon le plus grand, du moins le premier rôle.

Je posai enfin cette question : « Au cours de vos études, c'est évidemment la pensée, la culture française qui vous a été inculquée. A-t-elle comblé toujours les désirs de votre esprit et de votre cœur ? N'y avez-vous jamais remarqué de lacunes ? »

Mon interlocuteur eut un geste d'émoi ; mais ne répondit rien. C'était un Breton qui commençait à pressentir la nécessité d'examiner sérieusement certaines schèmes, certaines catégories déposées jadis dans son entendement, acceptées sans discussion et gardées de même parce que ne lui ayant jamais été de grande utilité pour la conduite de sa vie ordinaire, pratique ou intellectuelle (cette dernière particulièrement intense).

\*\*\*

Un Français pur, et surtout un Breton francisé dûment formé et timbré à jamais par l'Université de l'Une et Indivisible à quelque degré de l'enseignement qu'il ait été catalogué, serait entré en ébullition en entendant ma demande.

Songez donc ! se permettre de juger, de critiquer la Pensée française ! quelle horreur ! quelle sottise ! Vouloir penser autrement que français ! Est-ce possible ? Est-ce raisonnable ? Est-ce normal ?

Chacun sait, en effet, et c'est un dogme auquel il faut croire, que la Pensée, la Culture française est supérieure à toutes les autres. Elle a une valeur unique, universelle. C'est la culture classique, la seule vraiment humaine, qui convient à tous les hommes, qui seule peut former un homme et sans laquelle on ne peut pas être pleinement homme. C'est l'humanisme par excellence, l'aboutissement, le dernier mot, la condition nécessaire de toute civilisation. Si la culture française disparaissait, mais il n'y aurait plus de raison de vivre pour le reste du genre humain. Grâce à sa culture la France durera éternellement...

« France, mère des arts, des armes et des lois !... »  
Combien de fois n'a-t-on pas fait bêler, diversement orchestré, ce refrain à nos oreilles !

(Suite p. 7.)



Jeune étudiant ! bachelier !  
T'es-tu demandé pourquoi on  
l'a laissé ignorant de l'histoire de  
la Bretagne, ta Patrie ?

Si on te l'a cachée, c'est donc  
qu'elle était étonnante pour ceux qui  
nous dirigent ?

Procure-toi la, apprends la, tu y  
liras comment nos Pères ont lutté  
pour la liberté de la Bretagne.  
Et toi, que feras-tu ?

Viens avec nous reconstruire la  
Bretagne libre !

\* \*

La Bretagne, ce n'est pas seule-  
ment le pays des manoirs aux  
vieux murs de granit dorés de  
lichen, des coiffes de dentelles et  
des clochers à jours.

Comment peux-tu penser qu'à  
côté de cette Bretagne là il ne  
puisse exister une Bretagne mo-  
derne, consciente de son passé mais  
s'assimilant le progrès mondial et  
regardant à travers sa propre lu-  
nette, tout comme les autres pays.  
... La Jeune Bretagne veut être  
sportive et moderne, mais parler  
à ses fils en Breton.

\* \*

« Sur chaque vague de la mer,  
au pli de chaque sillon de la terre  
il y a un Breton... »

Dans chaque village de Breta-  
gne, militant breton, tu peux trou-  
ver les éléments d'une section.

K...

Le dimanche 7 mars s'est tenue à  
Rennes la seconde réunion plénière des  
chefs d'arrondissement de Bretagne.

Les sujets les plus importants y ont  
été traités.

Des directives précises pour un nou-  
vel effort de trois mois ont été données  
par le Chef du Parti.

□

Le lendemain lundi 8 mars eut lieu à  
Rennes la 27<sup>e</sup> session mensuelle des  
Conseils directeurs du Parti.

La séance prévue pour l'après-midi  
commença tard dans la soirée en raison  
du bombardement de Rennes par l'avia-  
tion américaine.

Yann GOULET ne put assister à cette  
réunion, s'étant, dès les premiers ins-  
tants, porté au secours des vic-  
times, à la tête d'une section de  
ses jeunes, hâtivement rassemblés.

□

Plusieurs militants du Morbi-  
han ont écrit directement à Ren-  
nes craignant que M. GUIESSE ne  
se soit replié.

Le Chef du Morbihan est de-  
meuré à son poste à Kervéléan  
en Lanester d'où il continue à  
diriger son département.

□

Le Chef du Parti remercie tous  
les militants et adhérents qui ont  
généreusement ouvert leur bourse  
pour venir en aide à nos com-  
patriotes sinistrés.

Grâce à leur geste bien des  
misères ont pu être rapidement  
soulagées. Ceux qui pour une rai-  
son quelconque n'ont pu encore  
s'acquitter de ce devoir peuvent  
toujours adresser leur envoi à  
M. GUIESSE, Kervéléan, en Lan-  
ester (Morbihan) C. C. P. 418-27,  
Nantes ou à leur chef départe-  
mental qui transmettra.



Les fonds ainsi recueillis sont  
aussitôt répartis dans tous les  
secteurs de Bretagne cruellement  
éprouvés.

Ainsi les sinistrés de Saint-Na-  
zaire pourront s'adresser à M.  
BRETON, chef départemental de  
la Loire-Inférieure, 10, rue Vol-  
taire à Nantes.

Ceux de Brest, à M. Hervé DE-  
LAPORTE, chef départemental du  
Finistère, ar Feunteuniou, à Châ-  
teau-neuf-du Faou.

Ceux de Rennes, à M. THOMAS,  
chef départemental intérimaire  
d'Ille-et-Vilaine, 4, rue de Tou-  
louse, Rennes.

Les évacués en Mayenne, à M.  
LE TIRRAND, 11, quai Lamartine,  
Rennes, ou à la permanence de  
Laval : M. LE TIRRAND, café-  
hôtel Hermagné, 4, rue de l'Alma,  
Laval.

Militants, signalez-nous les in-  
fortunes que vous connaissez et  
aidez-nous à les soulager.

## JE SUIS NATIONALISTE...

### JE SUIS NATIONALISTE...

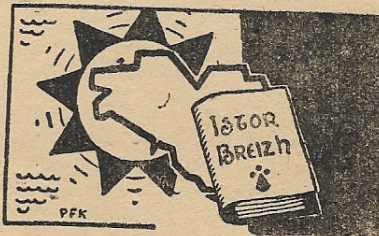
... parce que je vois de jour en  
jour ma race s'avilir, sa force  
spirituelle se dissiper peu à peu.  
... parce que, petit à petit, se per-  
dent ses vertus ancestrales, dans  
l'alcoolisme qui la ronge, avec le  
désespoir.

### JE SUIS NATIONALISTE...

... parce qu'on m'a volé la langue  
que Dieu donna au Breton pour  
s'exprimer sans contrainte, ce qui  
me rend étranger dans mon pro-  
pre pays.

... parce que je ne parle plus à  
ma mère dans la langue qu'elle  
me parlait jadis, lorsque j'étais à  
la campagne, tout petit.

... parce que je ne comprends déjà  
plus la voix sacrée de mes morts



et que mes lèvres articulent au-  
jourd'hui la langue qui tua la  
mienne.

### JE SUIS NATIONALISTE...

... parce que les idées combatives  
d'importation ont voulu semer le  
désordre et la haine dans l'âme  
chrétienne de la grande majorité  
de mes compatriotes sans qu'il  
en résulte aucun bien pour per-  
sonne.

### JE SUIS NATIONALISTE...

... parce qu'on m'a enlevé la li-  
berté, sauvegarde des peuples, la  
liberté qui protégeait la pureté de  
ma race, la liberté, qui mettait  
des Bretons à notre tête, la li-  
berté qui est indispensable à l'épa-  
nouissement de la langue de mes  
Pères.

### JE SUIS NATIONALISTE...

... puisqu'ils m'appellent ainsi. Qu'ils  
m'insultent, qu'en mentant ils  
m'outragent : « Lâche ! Traître !  
Vendu ! ». Les yeux dans les  
yeux, le front levé, je crierai bien  
haut devant tous :

### JE SUIS NATIONALISTE

W. L.



Nous rappelons aux cadres du Parti, que nous attachons la plus grande importance aux rapports politiques qu'ils doivent fournir tous les quinze jours.

Renseignez exactement la direction du Parti, c'est là une des tâches les plus importantes.

Notez des « scènes prises sur le vif » pour *Triskell*.

Si vous n'en avez plus, demandez des formules imprimées à votre Chef départemental.

□

Nous sommes heureux de vous faire savoir que le recrutement pour mars a été excellent dans l'ensemble. Gros progrès sur février. Certains secteurs sont encore demeurés faibles. Que leurs responsables se mettent immédiatement au travail justifiant par là, la confiance que le Chef place en eux.

□

Chefs de canton, n'oubliez pas de visiter régulièrement tous les notables de votre canton. Vous êtes un personnage officiel. Montrez-le.

□

Succédant à Charles GAONAC'H, le directeur de la Section Econo-

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Quand vous adressez un article à l'« *Heure Bretonne* », lui joindre sur un papier spécial toutes les justifications nécessaires.

Notamment, en ce qui concerne les gâchis, préciser les locaux où se trouvent des denrées en perte et la quantité.

**DE MEME ET SURTOUT, EN CE QUI CONCERNE LE BLE STOCKE, VERDI, QU'IL FAUT, PAR EXEMPLE, DEGAGER A LA PIOCHE.**

Encore une fois, c'est très important !

mique du Parti, M. KERWERC'HEZ, a fait, à la Salle de la Mutualité, à Paris, un exposé sur « l'économie bretonne de demain ».

Au dire d'auditeurs qualifiés, cet exposé fut absolument remarquable. Quelques jours plus tard, le 7 mars, dans la même salle, le grand écrivain breton bien connu Youenn DREZEN, l'un des maîtres de la littérature bretonne moderne, fit une causerie fort prisée sur « la Vie et l'Œuvre de Jakez Riou ».

L'Heure Bretonne a maintenant ses conférences à Paris. Signe des temps !...

□

Les jeunes des Bagadou-Stourm, en dépit des circonstances difficiles, poursuivent leur entraînement. Aux derniers rapports, le nombre des jeunes fréquentant les centres d'instruction avait encore augmenté.

Sincères félicitations aux chefs de centre qui se dépensent sans compter.

Félicitations également aux jeunes qui participèrent au service d'ordre impeccable de la réunion du 23 février à Saint-Brieuc.

De nombreuses sorties ont été faites par ces formations. Des jeunes filles, maintenant y participent.

(Suite p. 6.)

## Le Secrétariat Général communique

### NOMINATION

Le Chef du Parti a nommé M. THOMAS chef départemental intérimaire d'Ille-et-Vilaine.

M. THOMAS est entré en fonction à dater du 1<sup>er</sup> mars 1943.

### Administration de l'H. B.

L'administration du journal rappelle à Messieurs les Chefs de section commune, canton et arrondissement :

1) Que tous les journaux envoyés pour la vente à la criée leur sont facturés ferme (sans exception aucune) o fr. 50 l'exemplaire.

Des factures mensuelles seront établies et payables également chaque mois à l'administration.

2) Pour la Propagande, il ne sera plus envoyé de journaux de la semaine en cours, mais des numéros précédents qui seront facturés au prix du papier au poids.

## LE NERF DE LA GUERRE

Sans argent on ne peut rien faire.

C'est en partie vrai. Et le P. N. B. lui aussi a besoin d'argent. Chaque militant en est convaincu. Alors, comment expliquer la gêne de nos sections.

Paresse?.. Négligence?.. L'une et l'autre sont coupables.

Les circonstances actuelles n'autorisent aucune défaillance.

C'est parce que nous sommes indépendants que nous sommes pauvres.

C'est parce que nous sommes indépendants que nous sommes forts.

Chaque adhérent doit verser chaque mois sa contribution volontaire, c'est un devoir.

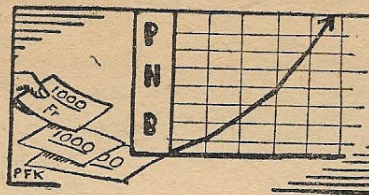
Chefs de section, rendez le Diner ar Vro obligatoire pour vos adhérents et laissez puiser largement le Chef d'arrondissement dans votre caisse.

L'argent va de la base au sommet.

« Que ceux qui ne peuvent agir donnent de leurs deniers. »

Militants isolés versez vos dons aux adresses suivantes :

Pour la Finistère : M. H. DELAPORTE, Ar Feunteuniou, Château-neuf-du-Faou, C. C. 429-44, Tanguy Yves, Rennes.



Pour les Côtes-Nord : M. DE QUELEN, 29, rue Renan, Saint-Brieuc, C. C. 26-923, Rennes.

Pour le Morbihan : M. Marcel GUIESSE, Kervéléan, Lanes-ter, C. C. 418-27, Nantes.

Nantes.

Pour la Loire-Inférieure : M. BRETON, 10, rue Voltaire, Nantes, C. C. 459-98, Nantes.

Pour l'Ille-et-Vilaine : M. THOMAS, 4, rue de Toulouse, Rennes, C. C. 424-72, Rennes.

Pour Bro-C'hall : M. GUILLOU, 63, rue de Vaugirard, Paris (VI<sup>e</sup>), C. C. 244-653, Paris.

Commerçants, industriels bretons, faites un placement sûr. **Souscrivez à l'Émprunt National Breton** (Tous renseignements à la Trésorerie du P. N. B., Rennes.)

Et vous, Chefs de section, n'oubliez pas qu'il est indispensable d'adresser chaque mois votre compte-rendu financier à votre Chef d'arrondissement.

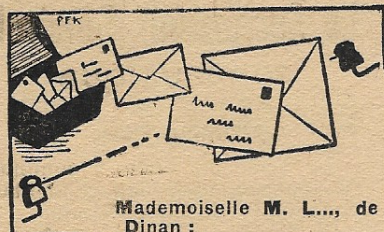
Ce n'est pas de la paperasse. C'est de l'ordre.

Si tous les adhérents, comprenant leur devoir, se montraient généreux, nos moyens seraient décuplés.

Vous voulez que la Bretagne vive, que le Parti triomphe.

Alors, aidez-nous.

LE TRÉSORIER GÉNÉRAL.



Mademoiselle M. L..., de Dinan :

Le Triskell est, en effet, l'insigne officiel du Parti. Seuls les adhérents du P. N. B. l'ont en leur possession.

Pour faire partie des Organisations de Jeunesse, il faut être membre du P. N. B.

Mais vous pourrez toujours entrer en relation avec M. Yann GOULET, 11, quai Lamartine, Rennes, Chef des Organisations de Jeunesse, qui se fera un plaisir et un devoir de vous mettre en relation avec son représentant local.



**NOS JOIES  
NOS DEUILS**

Gant plijadur hon eus klevet e oa bet eur verc'h vihan, hec'h ano KATELL, e ti hor c'heneil mat an Doktor Herve DELAPORTE, eus ar C'hastell-Nevez, rener Rannvro Penn-ar-Bed evit ar Strollad.

Hor gwella gourc'hemennou d'e-zañ ha d'an Itr. DELAPORTE. Buhez hir hag eürusted d'ar Vretonez vihan.

\*\*

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Jean POUPINOR, le militant breton bien connu, avec M<sup>lle</sup> Cécile CORRIO, également adhérente au P. N. B.

La Direction du Parti et Triskell présentent aux jeunes époux toutes leurs félicitations et leurs meilleurs vœux de bonheur.

\*\*

Durant le mois de mars, la section de Rennes a été durement éprouvée par la perte de l'un de ses meilleurs militants, Charles JARNAULT, tué dans le tragique bombardement de Rennes.

Le père de notre jeune camarade CANO a été lui aussi victime de ce bombardement.

Notre camarade GEFFLOT, Inspecteur des Ventes de l'H. B., a eu la douleur de perdre sa mère.

La section de Saint-Brieuc, s'est vue enlever un militant convaincu, Julien LE FILLOUS, qui avait su conquérir l'estime de tous.

Triskell adresse aux familles en deuil l'expression de sa sympathie attristée.

## RÉPONSES A NOS AMIS

Monsieur L..., de Hédé :

Vous avez été accepté comme membre du P. N. B. parce que vous êtes Breton, d'ascendance bretonne.

Mais votre femme ne peut malheureusement pas être admise dans le Parti étant née dans le Nord et toute sa famille étant française.

Quand votre fils aura l'âge voulu (16 ans), il pourra militer à son tour, étant né de père breton.

○

Monsieur R. C..., de Muzillac :

Oui, mon cher compatriote, nous avons d'excellents militants à Tréguier. Lorsque vous serez sur le point de vous rendre là-bas, vous pourrez vous adresser à M. DE QUELEN, 29, rue Renan, à Saint-Brieuc, Chef départemental des Côtes-du-Nord, qui vous donnera tous les renseignements dans la mesure où il le jugera utile.

○

Monsieur G..., de Saint-Nazaire :

Que votre ami réclame un certificat au Maire. Et si ce Méridional fait la sourde oreille, prévenez l'Heure Bretonne. Elle se chargera du reste.

○

Madame C..., de Quimper :

Le journal La Bretagne dit : « La Bretagne est une Province ». Nous, nous disons : « La Bretagne est une Nation ». Ce n'est pas du tout la même chose !

## DANS LE PARTI

(Suite des pages 4 et 5)

Dans le courant de ce mois, le Parti adressera à ses adhérents partis en Allemagne, journaux et brochures, l'H. B. et Triskell les tiendront au courant de la vie en Bretagne.

Militants, adhérents, faites vos changements d'adresses, transmettez celles de vos amis.

Si vous ne le faites pas, alors ne vous étonnez pas de ne pouvoir bénéficier éventuellement d'importantes décisions.

Que nos jeunes en particulier, s'efforcent de suivre ces directives.

Il appartient tout spécialement aux chefs de sections, de commune et de canton de veiller à leur exécution.

□

Le rédacteur en chef de l'Heure



**PORTEFEUILLE D'ASSURANCES** disponible à Ploërmel. Conditions avantageuses. — S'adresser à « Triskell », Secrétariat Général du P. N. B., 11, quai Lamartine, Rennes.

**OUVRIERES BRETONNES** sachant bien filer au rouet. — S'adresser à M. Lachau, 62, rue Tiquetonne, Paris 2<sup>e</sup>.

**MENAGE** deux personnes pour entretien et garde d'une propriété. Logement assuré. — S'adresser à la rédaction de « l'H. B. », 11, quai Lamartine, Rennes.

**ON DEMANDE** vendeurs à la criée pour la diffusion de « l'H. B. » — Adresser les demandes à M. l'Administrateur de « l'H. B. », 11, quai Lamartine, Rennes.

**INSTITUTRICE PRIVEE** bretonne, 34 ans d'enseignement et actuellement à Paris, demande, en Bretagne, place dans une famille aisée (enfants de 7 à 13 ans, début latin compris, garçons et filles de cours différents). — Tous renseignements : P. N. B., Secrétariat Général, Rennes.

**MECANICIEN-DENTISTE** ayant l'intention d'aller en Allemagne, sachant déjà travailler et ayant terminé son apprentissage, est assuré d'une place fort intéressante grâce à un collègue déjà sur place. — Tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Général.

**JEUNE NATIONALISTE**, ayant B. E. ou instruction équivalente, pour emploi de secrétaire. — S'adresser P. N. B., Secrétariat Général, 11, quai Lamartine, Rennes.

Bretonne et Mme JAFFRÉ nous prient de remercier tous ceux qui leur ont adressé leurs félicitations à la suite de leur promotion à la qualité de « Juifs » par le journal *Au Pilon*.

□

A ce sujet, il convient de dire que nous sommes parfaitement édifiés sur cette étrange provocation d'un journal qui se dit antisémite et sur ceux qui l'ont inspirée.

C'est donc en pleine connaissance de cause que l'H. B. s'est abstenue de répondre à un grossier personnage qui, visiblement est un piqué, manœuvré par des gens qui ne veulent pas se découvrir. Mais que dire du *Pilon* si toutes ses campagnes sont aussi sérieuses !

R. BOURDON.

# Jugements sur la pensée et la culture française

(Suite de la page 3)

Avant l'effondrement que l'on sait, ce n'était qu'une habitude, volontaire, bien entendu. Désormais c'est devenu une frénésie. Tout Français dirigeant qui se respecte ne peut ouvrir la bouche sans clamer sa foi dans le clair, le pur, le rayonnant, l'inégalable génie français, sur tous les tons, sans contrôle, à temps et à contre-temps, jusqu'à la satiété jusqu'à la suggestion.

Et malheur à quiconque aurait l'audace de manifester à ce sujet le moindre étonnement ! Il serait sûr de se voir aussitôt décerner un brevet d'imbécilité.

Le temps me manque de rechercher à travers les discours ou messages émanés ces dernières années de personnages officiels français. Feuilletés vous-mêmes ; vous trouverez presque à toutes les pages le couplet en question.

Il n'y a que nous, Français, dans le domaine de l'Esprit.

Vraiment la modestie n'est pas la qualité dominante de la Pensée française.

\*\*

Cette vanité, cette vantardise outrancière est peut-être la première tare qu'il faut signaler dans la Pensée française, tare extérieure plutôt qu'essentielle, mais qui est loin d'être négligeable.

Elle ne peut qu'indisposer tout homme non prévenu. On se défie des hâbleurs ; la réclame effrontée laisse toujours supposer qu'il y a quelque déficience dans la qualité de la marchandise.

Et quand les vantards, comme c'est ici le cas les neuf dixièmes du temps (de rares esprits français, mais non des moindres depuis une trentaine d'années surtout, ont pris conscience des lacunes de la Pensée française et ne se gênent pas pour en avertir leurs compatriotes), sont arrivés à croire à la vérité de leurs boniments, leur réclame ne tarde pas à produire l'effet contraire de celui qu'ils recherchent.

Instinctivement on se prend à douter de la finesse, de la délicatesse, de la perspicacité, du sérieux, bref de la qualité extra d'une Pensée dont les représentants attirés ont un tel comportement.

Car, enfin, il est des circonstances où il suffit d'avoir une finesse d'ours pour sentir un tant soit peu le ridicule d'une attitude.

Et n'est-ce pas souverainement ridicule pour une collectivité comme pour un individu de revendiquer envers et contre tout pour soi-même et pour soi seulement la perfection en tout genre ; de s'attribuer en particulier le monopole de l'Esprit et de vouloir, en ce domaine, éclipser tout le reste de l'humanité (An aotrou Bimbochet e Breiz. Les Français ne manquent pas d'ailleurs de persifler le même défaut quand ils le remarquent chez les autres peuples auxquels ils l'ont passé !)

On ferait bien de méditer quelques fois ces jolies définitions données naguère par M. G. Duhamel :

« Un imbécile, c'est un pauvre type qui ne dit que des sottises. »

« Un homme intelligent, c'est un gaillard qui dit

des sottises comme les autres, mais qui de temps en temps exprime une pensée cohérente et juste. »

« Un esprit, même supérieur, est toujours un affreux mélange. »

Et ce qui est vrai des individus ne l'est-il pas autant, sinon plus, des groupes où, par suite de la mise en commun, tout s'amplifie nécessairement, le bon comme le mauvais ?

L'âme, l'esprit, la pensée, la culture d'un peuple est comme l'âme, l'esprit, la pensée d'un individu : elle a ses qualités et ses défauts. C'est une sottise de voir les uns (ou les unes) sans les autres, sottise que ne devrait point commettre, comme le fait dans son immense généralité, le peuple le plus spirituel de la terre.

(Asuivre)

GUIOMARCH.

## La violence verbale et l'action

(Suite de la page 1)

La sérénité convient aux forts. C'est en ayant une attitude conciliante et courtoise dans les termes, tout en restant très ferme sur le fond de la question, que nous gagnerons des sympathies en Bretagne et que nous serons considérés comme un Parti sérieux avec lequel il faut compter. La réunion de Saint-Brieuc le prouve et l'expérience a montré que cette attitude est juste, même en ce qui concerne la France.

Si nous disons posément que nous acceptons une solution honorable dans le cadre d'un nouvel Etat français mais qu'en cas de refus de la part de celui-ci la question bretonne ne saurait être résolue que par une séparation complète, notre position est autrement forte que si nous passions notre temps à invectiver la France dans le style de « Céline ».

Pour ma part, je crains beaucoup les adhérents qui réclament à cors et à cris des articles violents dans « l'H. B. », mais qui n'osent pas la vendre même avec ses articles modérés et qui trouvent trop dangereux ou trop compromettant de faire de la propagande.

J'aime mieux avoir un journal nationaliste, mais non agressif, qui devienne l'organe de la masse bretonne, et qui soit soutenu par des jeunes patriotes disciplinés et hardis qui n'ont pas froid aux yeux, plutôt que d'avoir un journal violent et acerbe lu par un petit cénacle de gens dégonflés et timorés qui s'en régalaient en cachette, pensant ainsi avoir suffisamment fait leur devoir de nationalistes bretons.

Je me refuse absolument à prendre en considération les réclamations des bellicistes en chambre dont toute l'activité se borne à demander des articles incendiaires.

Je pose au contraire en principe que la force d'un parti ne dépend pas de la violence de son journal, mais du nombre et de la discipline de ses adhérents, de leur esprit de conquête et de leur audace.

Ce sont ces qualités qui assureront la victoire du Parti et l'avenir de la Bretagne.

R. DELAPORTE.

# De la réunion de Saint-Brieuc au "toutourienisme"

certains hésitations fâmeuses. Nous savons d'excellents patriotes qui estiment « qu'il n'y a rien à faire ». Or, il y a toujours quelque chose à faire. Les secteurs qui ont réussi à faire, il y a deux ans, aussi « mauvais » que les secteurs ou l'on n'a encore rien fait, de parler en connaissance de cause de l'ortie, par exemple. Certains font la « petite bouche ». Ils bougeront quand « cela deviendra intolérable ». Attentisme déplorable ! Ils sont disposés à tout, mais pour l'instant ils ne font rien. C'est ce que j'appelle les « toutouriens ». Le « toutourienisme » consiste à bouder parce que les événements n'ont pas bonne tournure, ou que le journal « est mort cette semaine », ou que « ga manque de dynamisme », ou encore que telle tactique ne plat pas.

En somme que veulent ces braves gens ? Chacun veut des nouvelles de ce genre sans doute : « Les troupes bretonnes ont franchi la frontière cette nuit à 0 h. 15. »

Mais avant d'atteindre l'aboutissement de toutes petites desognes quotidiennes. Nous savons par expérience que tout Breton en tête-à-tête avec notre doctrine et notre histoire est à peu près conquis. Qu'attend-on dès lors pour placer d'excellentes brochures comme « Notre Lutie pour la Bretagne » ou « L'Histoire de Bre- » ? Qu'attend-on pour répandre parmi la jeunesse « War Raok », ce petit livre de chants nationaux et populaires qui devrait avoir le plus grand succès ? L'estime que si chacun plaçait, à ses deux ou trois brochures par mois, tout le climat populaire, déjà favorable en beaucoup d'endroits, en Ne dites par non avant d'essayer. La preuve est faite là ou l'expérience a été tentée.

Ce succès absolu s'appelle pour moi : la conquête de l'opinion bretonne. Le reste viendra par surcroît.

le genre de celles qui ont conquis un vif succès à Carhaix et à La Fresnais tout dernièrement : Ici cinquante auditeurs, la quarantaine dans les deux cas, un envoyé du Central, Yann Goulet et A. Geoffroy ont procédé à des « tours d'horizon » qui furent écoulés avec attention. Les sections qui ont pris l'initiative de ces réunions discrètes mais efficaces devaient être félicitées.

On peut faire des réunions de moindre importance et sans tam-tam. N'importe quel adhérent peut prendre l'initiative de réunir un jour, ou un soir, chez lui ou chez un ami, ou dans une arrière salle de café, cinq, dix ou vingt personnes plus ou moins toutourennes.

Il faut à tout prix rompre avec ce cas, pour réduire les frais. Il faut permettre à l'envoyé du « Central » de faire une tournée, c'est-à-dire de toucher non pas une mais cinq ou six communes. Les chefs cantonaux peuvent réussir de très belles choses dans cet ordre d'idées.

Vous tenez à tout prix à un représentant du « Central » ? Dans ce cas, pour réduire les frais, il faut quelque chose de qualitatif, même vous voir ou vous envoyer départemental qui viendront eux-mêmes vous voir ou vous envoyer de ce genre, parlez-en à votre chef d'arrondissement ou à votre chef de canton, parlez-en à votre chef de famille, de cordial, de sincère, de contre quelque chose d'intime, de parole. Il faut faire de ces réunions de tribunal pour prendre la responsabilité d'être un grand orateur responsable du Parti.

d'information, d'un contact avec un qui ont besoin d'un supplément de renseignements, des jeunes gens, des fonctionnaires, des messieurs... Il paraît que l'on a dit de nous le plus grand bien, et que si c'était à recommencer nous aurions, cette fois, salle comble.

Car nous n'avons pas salle comble. La réunion n'a donc pas été un triomphe absolu. Sans doute, ce n'est pas mal, c'est même bien pour une première fois. Mais il n'en est pas moins vrai que nous ne pouvons faire mieux. Non pas seulement le manque de temps en temps. Mais beaucoup de réunions. Je suis de ceux qui déplorent le manque d'initiatives fréquentes en ce sens.

Il faut quelques réunions com- me celle de Saint-Brieuc pour le prestige, pour l'impression que elles donnent de notre force au grand public et à nos adversaires ; l'encourageant qu'elles procurent à ceux qui hésitent à sauter le pas de notre direction.

Mais il faut multiplier les autres réunions, les petites réunions dans



Nous n'avons pas été mécontents de la réunion publique de Saint-Brieuc, le 28 février, sous l'égide du « Front Breton ».

Il n'y a, d'ailleurs, pas lieu de s'écarter de ce droit de considérer cette réunion comme un succès important. Elle a permis, en effet, de démontrer que nous pouvions grouper cinq fois plus d'auditeurs que deux ou trois partisans réunis, lesquels seraient livrés à une expérience récente en cette même ville de Saint-Brieuc.

Cette expérience avait eu lieu en plein jour, un dimanche.

La note avait lieu un mardi soir, à une heure où l'on quitte à regret la table surtout quand il régnait en dehors un brouillard froid.

En outre, la police avait fait courtir des bruits absurdes. De sorte que les morts restèrent chez eux.

Depuis, ils l'ont regretté vivement. « Ah ! si je n'avais pas été retenu ce soir-là !... » Il est étonnant le nombre des Bretons qui ont prétexté qu'ils n'étaient pas libres « ce soir-là ». On connaît l'antienne : « C'est donc la preuve que la réunion a eu du retentissement. Et sympathique.